

97,038  
P454  
1913  
PL  
C. P.

fiées, des députés placés en face de l'intérêt du pays—à leur point de vue—et des exigences de leur chef. Perrault représentait à ce moment Vaudreuil à l'Assemblée législative. C'est un jeune avocat plein de feu, d'une activité inlassable. Tout en prenant une part active aux travaux de la Chambre, il trouve le temps de collaborer à la "Minerve" et au "Vindicator", publiés par son frère, Louis Perrault. Son ardeur ne s'arrête pas là. De jour en jour, durant les sessions à Québec, il écrit à son beau-frère, Edouard-R. Fabre, libraire à Montréal, pour le tenir au courant de ce qui se passe dans la capitale. Au ton des lettres de Perrault, on devine qu'il est le lieutenant et le confident de Papineau, en ce qui regarde la direction du parti, le "whip" comme on dirait aujourd'hui. Sa correspondance reflète donc les idées de Papineau, ses volontés et souvent ses colères.

Ce député était un homme d'une droiture sans parcellle et d'une grande probité. Il écrivait un jour à son ami: "Un tel et un tel m'envoient des lettres pour que j'en fasse payer le port par la Chambre. Ce n'est pas honnête, c'est voler la province. Dites-leur que je refuse."

Pour saisir la portée des lettres de Perrault, il faut situer notre personnage dans le milieu où il écrivait.

On était en 1835. L'année précédente, la Chambre d'Assemblée avait envoyé à Londres les 92 Résolutions, cette énumération si longue et si ampoulée des griefs au milieu desquels se perdaient les trois principales demandes de réforme: un Conseil législatif élu par le peuple, le contrôle absolu des recettes par la Chambre, et la mise à la disposition de cette dernière des terres publiques.

Aucune réponse aux 92 Résolutions n'était encore venue de Londres au moment où s'ouvrit la session de 1835, et ce silence des autorités anglaises augmenta encore l'irritation des patriotes. Sur ces entrefaites arrivait à Québec une Commission, nommée à Londres, avec mission d'étudier l'état de la province, pour nous servir de l'expression de l'époque. Débarquait en même temps que les commissaires, Gipps et Grey, lord Gosford, le nouveau gouverneur qui faisait partie de cette Commission.

Il y avait cependant, sous le ciel assombri, une lueur d'espérance à l'horizon. Elle était apparue à l'arrivée de lord Gosford. On disait merveille de sa bienveillance, de ses bonnes intentions et de son esprit de conciliation. Pour confirmer ces heureuses nouvelles, le gouverneur prodiguait aux Canadiens des marques de sympathie et d'amabilité. Ils étaient de toutes les fêtes au château Saint-Louis. Gosford poussait l'urbanité jusqu'à prendre part aux réjouissances populaires de la Sainte-Catherine.

Ces excellents procédés n'étaient pas cependant du goût de tout le monde. Ils eurent le don d'irriter surtout les tories de Montreal